

l'auteur, ne laisse aucun doute sur l'utilité de l'opération et l'innocuité de la piqûre du cœur. Il fait des vœux pour que, dans les cas d'asphyxie chez l'homme, les médecins mettent en usage, ce moyen de préférence à tout autre. (*Omodei, Annali univ. di Medic.* 1825 ; ext. du *Journal univers.* tom., 39, p. 360.)

EXPÉRIENCES sur la cause de l'oxidation des aiguilles enfoncées dans les chairs, et Observations sur l'emploi de l'acupuncture dans l'ophthalmie ; par M. RENARD.

M. Renard, de Mayence, rapporte quelques expériences qu'il a faites sur l'acupuncture, et qui prouvent que l'oxidation des aiguilles dépend uniquement de la chaleur des parties, sans que l'action vitale, la nature des sucs ait sur elle aucune influence : M. Renard laissa pendant vingt-quatre heures deux aiguilles qu'il avait enfoncées à une certaine profondeur sous la peau de l'avant-bras d'une femme ; il laissa pendant le même temps aussi deux aiguilles enfoncées à la même profondeur dans un morceau de chair fraîche de bœuf. Au bout de vingt-quatre heures, les deux aiguilles placées sur la femme étaient oxidées et bleues dans toute l'étendue qui avait pénétré dans les tissus ; les deux autres étaient parfaitement intactes, à l'exception d'un petit cercle bleu d'un quart de ligne de hauteur, moitié au-dessus, moitié au-dessous du point d'immersion. Deux aiguilles placées dans la chair musculaire d'un homme mort d'un carcinome du rectum donnèrent le même résultat que celles-ci. La vie parut alors être la principale condition de l'oxi-

dation. Pour voir si la chaleur ne produisait pas ce qui paraissait tenir à la force vitale, l'expérience déjà citée fut répétée ; mais cette fois la chair morte, placée sur un papier très-fin, fut mise en contact avec une personne saine, de manière à prendre la température ordinaire de l'homme. Ces deux aiguilles furent alors autant oxidées que celles qu'on avait placées sur le vivant. La chaleur était donc la seule cause d'oxidation. On trouve, dans le même article du même Journal, plusieurs observations de guérison de douleurs rhumatismales et d'ophtalmies par l'acupuncture. Il ne sera question que des ophtalmies.

Un garçon de quatorze ans, scrophuleux, avait tous les ans, en été, des ophtalmies qui le faisaient cruellement souffrir, et qui s'étendaient autant dans l'intérieur de l'orbite qu'à l'extérieur. On essaya, sans aucun succès, tous les anti-scrophuleux, et la maladie fit des progrès jusqu'au mois de septembre, où les ophtalmies devinrent fréquentes dans la ville. L'ophtalmie de notre malade résistait à tous les moyens qui guérissaient les autres. Ce malade ne pouvait supporter la lumière ni écrire sans éprouver de violens maux de tête.

Un mardi, M. Renard enfonça une aiguille dans la région temporale droite, parce que l'œil droit était le plus malade. Le mercredi, il observa un tel amendement, qu'il répéta l'opération pour les deux yeux. Le jeudi, le petit malade put écrire très-bien ; le samedi, il parut à un examen, et la semaine suivante il partit pour la campagne.

Dans le même temps, un succès aussi prompt fut obtenu au moyen de deux aiguilles, sur deux enfans

de la même maison qui souffraient d'ophtalmie chronique.

L'acupuncture échoua complètement sur une jeune fille de quatorze ans, atteinte du même mal. (*Annales cliniq. de Heidelberg*, t. 2, 1^{er} cah. ; 1826; ext. des *Archiv. de méd.*, t. 12, p. 438.)

Quoiqu'il n'entre pas dans mon intention de compter scrupuleusement toutes les observations relatives aux effets thérapeutiques de l'acupuncture, je citerai encore les suivantes, comme dignes d'intérêt.

M. Gouffé a guéri par ce moyen une *pleurodynie* tellement violente que le plus léger contact des parois thoraciques développait de très-vives douleurs. M. Andrieux a obtenu le même succès dans un cas de *rhumatisme goutteux*, en enfonçant deux aiguilles dans un pied qui était rouge, tuméfié et très-dououreux. Le genou droit, qui était gonflé et un peu sensible, n'éprouva aucun changement par la disparition de la douleur du pied. (*Rev. médic. et journ. de Cliniq.*, t. 3, 1825, p. 449.)

Nous devons à M. le docteur Pipelet un fait curieux de *maladie convulsive*, avantageusement modifiée par l'acupuncture. Le malade qui en fait le sujet, éprouvait, depuis une chute dans laquelle le cartilage xyphoïde fut violemment porté en arrière, des convulsions de l'abdomen, du diaphragme, du thorax, du cou et de la tête. Les premières aiguilles enfoncées dans le muscle sterno-mastoidien firent cesser les contractions. Depuis lors jusqu'à l'époque où M. Pipelet écrivait cette observation, il y a eu l'espace d'un an environ. Les convulsions ont toujours continué à revenir, mais elles se dissipent aussitôt